

Quand les huîtres avaient « le goût du mazout »...

Il y a quarante ans, l'*Amoco Cadiz* s'échouait au large de Portsall. La terrible marée noire a dévasté le paysage et les activités jusqu'au littoral du pays de Morlaix.

L'histoire

Si le naufrage du pétrolier *Amoco Cadiz* se produit le 16 mars, à 22 h 21, ce n'est que durant la nuit du 21 au 22 mars que la marée noire se déverse dans le pays de Morlaix. De Plouescat à Locquirec, toute la côte est recouverte de pétrole. Un terrible drame survenu il y a quarante ans.

Quand la marée noire arrive, la première réaction des habitants conjuguée tristesse et stupeur. La colère ne met que peu de temps à suivre, inévitable.

« Le goudron et les plumes »

Les premiers à exprimer leur rage sont les lycéens. Le 22 mars, un millier de jeunes hommes et femmes de Tristan-Corbidière prennent d'assaut la sous-préfecture de Morlaix (lire ci-dessous). Ils sont soutenus par leurs professeurs. La menace du « **goudron et des plumes** », qui renvoie au sort des milliers d'oiseaux victimes de la marée noire, est vociférée par les plus furieux à l'encontre du sous-préfet. Des cadavres d'oiseaux mazoutés sont même lancés. Malgré la colère, la manifestation se disloque d'elle-même sans incidents.

Très vite, la population se mobilise pour contenir la catastrophe. Hommes, femmes, pompiers, militaires, de toute la France, et même de toute l'Europe, se rendent sur la côte bretonne pour combattre l'inoxorable flux de pétrole qui se déverse. Il y a tellement de monde que la gendar-

merie demande aux curieux de ne pas se rendre inutilement sur les plages, pour fluidifier au maximum les opérations de sauvetage.

David contre Goliath

Les agriculteurs prêtent des tonnes à lisier pour pomper l'or noir qui empoisonne toute vie sur le littoral. À Cléder, « **les cantinières de la marée noire** », comme *Ouest-France* le décrit à l'époque, préparent continuellement des sandwiches aux hommes sur le front. Des barrages gonflables de fortune sont déployés devant toutes les exploitations maritimes, comme à Roscoff le 20 mars, pour protéger les viviers de langouste et la station biologique.

Rien n'y fait. « **C'est comme si David affrontait Goliath à main nue** », décrit un journaliste. Quand ces barrages ne sont pas détruits par la tempête, comme à Roscoff, la marée noire parvient à s'immiscer par-dessous.

Sauver ce qui peut l'être

Au-delà des dégâts terribles de la marée noire sur les exploitations de pêche, les marins dénoncent la façon dont les pouvoirs publics tentent d'endiguer les coulées de mazout : avec de la craie et du détergent. « **C'est comme si on essayait d'éteindre un feu avec de l'essence** », s'inquiète à l'époque un pêcheur de crustacés et coquilles Saint-Jacques. Une inquiétude partagée par des scientifiques de l'Ins-

titut d'études marines de l'UBO : « **Les algues seront affectées en profondeur et cela tuera les larves de crustacés. On court à une deuxième catastrophe.** »

On sauve ce qui peut être sauvé. Le 22 mars, seize tonnes de langoustes sont transférées en pleine nuit de Plougasnou vers Douarnenez.

Un désastre économique

La marée noire dévaste les activités économiques. Pour la seule circonscription de Morlaix, entre 1 500 et 2 000 emplois sont touchés. Sont menacées : 415 tonnes de crustacés et 12 000 tonnes d'huîtres. « **Nos huîtres ont le goût du mazout** », confie, choqué, un ostréiculteur morlaisien. Dans cette activité, les pertes sont estimées, au 23 mars, à 10 millions de francs.

Le tourisme aussi en prend un coup. Les hôtels subissent annulation sur annulation. Les voyageurs allemands, qui gonflent déjà la fréquentation, se tournent vers des destinations moins noires. L'île-de-Batz est « **mazoutée, oubliée, rayée de la carte** », selon les mots du maire, furieux.

Le mois d'avril, les nettoyages progressent, mais semblent interminables. Les bénévoles et militaires mobilisés sont découragés. « **C'est la mer qui nettoiera** », abandonne un soldat. Ce qui, en partie, arriva.

Romain LE BRIS.



Des soldats arrivent à la force de leurs bras des barrages flottants à Roscoff pour tenter de contenir la marée noire.

« Même les marins les plus gaillards pleuraient »



André Fouquet était journaliste à *Ouest-France* durant le naufrage de l'*Amoco Cadiz*. Il se rappelle de la couverture de cette catastrophe.

« C'est sûrement, dans ma carrière de journaliste, un des événements les plus forts. Le souvenir de la marée noire me prend encore au ventre aujourd'hui. Il fallait être présent pour mesurer l'intensité sur le terrain.

La première réaction de la population a été la stupeur. Les gens ne réalisaient pas ce qu'il se passait. On avait une impression de mort, de tristesse. Mais le plus marquant, c'était le silence. Le silence des gens, le silence de la mer, qui ne faisait plus aucun bruit. Les vagues essayaient de se former, mais s'effondraient toujours avant. Et il n'y avait plus d'oiseaux. Même les marins les plus gaillards pleuraient face à la catastrophe. À partir de Landivisiau, ça sentait le

fuel, très fort. Mais sur la côte, l'intensité de l'odeur semblait moins forte. On avait l'impression que toute la côte était recouverte de coaltar. Tout était noir.

La marée noire a d'abord évité la baie de Morlaix, elle est passée directement à Locquirec. Ce n'est que plus tard que les courants et la marée l'ont fait venir vers Carantec. Tous les producteurs maritimes ont alors été sinistrés.

« Intoxiqués en plein vol »

Mais cette tragédie a créé un élan de solidarité extraordinaire. Des gens de toute la France et de l'Europe sont venus aider. Il y avait même parfois trop de bénévoles. Les cliniques de Saint-Pol-de-Léon et Morlaix se mobilisaient pour soigner les oiseaux qui pouvaient être sauvés. Il n'y en a qu'une poignée qui repartaient sains, sur les dizaines de milliers décimés. Certains étaient même intoxiqués en plein vol. Les fameux macareux ont pratiquement disparu de la baie de Morlaix aujourd'hui.

Les nettoyages ont duré jusqu'à fin mai, pour les plus motivés. Mais c'était un nettoyage cosmétique. Encore aujourd'hui, sur certaines plages, il suffit de creuser un peu pour retrouver du mazout... »



À Plouescat comme ailleurs, « la tragédie a créé un élan de solidarité extraordinaire. Des gens de toute la France et de l'Europe sont venus aider ».

La question du jour

Qui est cette lycéenne jetant un oiseau mazouté ?

« Je crois me souvenir que *Ouest-France* avait publié une photo de moi, jetant un cormoran mazouté dans la sous-préfecture, lors d'une manifestation lycéenne », glissait récemment... Agnès Le Brun 1 Dans le quotidien du 23 mars 1978, en page « Morlaix », on voit en effet nettement cette action. Impossible en revanche de reconnaître la maire de Morlaix sur la photo, la jeune fille ayant le visage caché par son bras. « **Comme beaucoup de jeunes de mon âge, je ne voulais pas forcément que mes parents me reconnaissent** », sourit Agnès Le Brun. On savait déjà qu'avant de devenir l'un des piliers de la droite finistérienne, soutien



de Nicolas Sarkozy, Agnès Le Brun avait voté communiste, par héritage familial (une seule fois, en 1981). On découvre qu'elle était aussi une lycéenne révoltée !

Le mot du jour

L'Amoco et les autres

L'Espace des sciences propose une conférence intitulée « *L'Amoco...* et les autres, 40 ans après ». L'occasion pour Michel Glémarec, professeur de biologie marine à l'UBO, d'interroger sur l'impact écologique et économique des marées noires, ici et ailleurs. Ce vendredi 16 mars, à 20 h, à la CCI. Gratuit.

Le Floch dépollution, de Sainte-Sève, déjà présente sur l'Amoco

Une longue histoire de marées noires. C'est à la suite du naufrage du *Torrey-Canyon*, en 1967, que l'entreprise morlaisienne Le Floch dépollution a démarré son activité. En mars 1978, elle était aussi aux premières loges sur la catastrophe de l'*Amoco Cadiz*, qui vomira sur les côtes bretonnes 227 000 tonnes de pétrole brut.

« On en était encore qu'au balbutiement de la dépollution, reconnaît Jean-Pierre Van Baelinghem, le PDG de l'entreprise installée aujourd'hui à Sainte-Sève, sur la zone de Penprat, et qui emploie jusqu'à 50 personnes. C'était une autre approche. Les agriculteurs venaient pomper le pétrole, les bénévoles le ramasser. L'État était moins présent. Aujourd'hui, on ne peut pas se contenter de nettoyer sans dépolluer. On récupère, c'est ce qui fait notre force. »

Autre atout désormais : « On s'adapte au milieu, aux circonstances et à la météo. Chaque pollution a son approche technique qui est différente si ce sont les roches qui sont polluées ou le sable. » Depuis longtemps, l'entreprise Le



En décembre 2011, l'entreprise était appelée sur les côtes morbihannaises, après l'échouement du « *TK Bremen* ».

Floch dépollution a gagné ses galons. « **Nous sommes référencés dans le monde entier pour notre expérience et notre savoir-faire, mais pas seulement. L'accident est aléatoire, aussi nous vendons du matériel de dépollution.** »

« Ne pas stresser »

D'autres catastrophes écologiques ont suivi celle de l'*Amoco Cadiz*. Avec l'expérience, Jean-Pierre Bae-

linghem livre quelques conseils. « **Ne pas stresser, ne pas envoyer l'armée, les pompiers, les bénévoles tout de suite. Il faut prendre des précautions, analyser le substrat, le type de pollution et la météo avant de faire n'importe quoi.** »

En 1999 pour l'*Enka*, au lieu des 30 000 tonnes de polluant, ce sont 400 000 tonnes de déchets qui ont été ramassés à cause du travail fait à la tractopelle, « **ce qui, en plus, a**

créé une forte érosion côtière ». En 2002, pour le *Prestige*, le Premier ministre Jean-Pierre Raffarin, la ministre Roselyne Bachelot, le maire de Bordeaux Alain Juppé, gendarmes, journalistes, avaient investi une plage avec pléthore de véhicules, « **et ce faisant, avaient enfoui le polluant dans le sable !** ».



Le 16 mars 1978, l'*Amoco Cadiz* vient s'éventrer sur les rochers de Portsall (Finistère) et vomit sa cargaison de 220 000 tonnes de pétrole sur près de 400 kilomètres de côtes. Sa proue est longtemps restée émergée avant d'être « **pétardée** » par la Manche.